

De nouveaux examens créent l'inquiétude à Creys-Malville

# SUPERPHENIX : QUATORZE TRACES SUSPECTES

*Superphénix, suite. Après la fuite de sodium décelée en mars 1987 sur la cuve du barillet, c'est maintenant la cuve du réacteur qui présenterait des anomalies.*

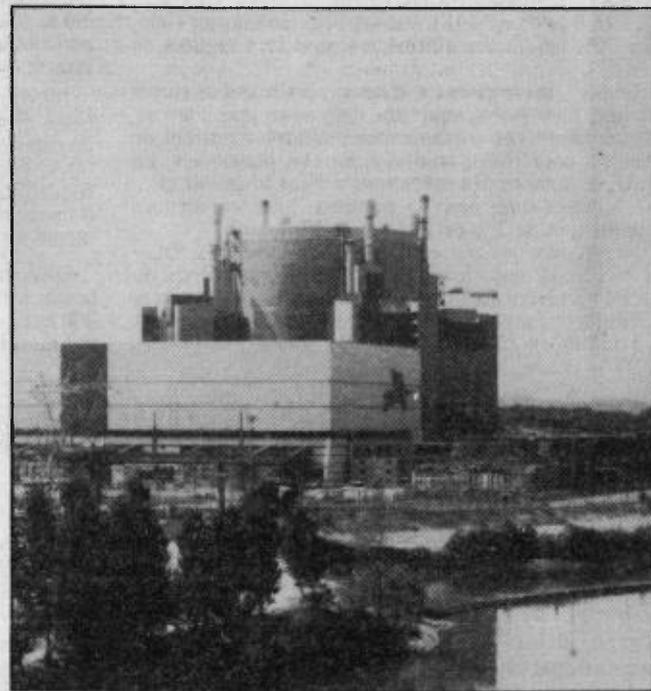
**P**AUVRE Superphénix ! Ce super prototype industriel d'un réacteur nucléaire surgénérateur, qui devait révolutionner notre mode de production en électricité, et qui a coûté aux Européens la bagatelle de 24 milliards de francs, a du mal à s'imposer. En fait, elle a mal à sa construction. C'est d'abord la cuve du barillet — cuve de stockage du combustible — qui lâche avec une fuite de sodium qui la contraint à l'arrêt le 26 mai 1987. Et c'est aujourd'hui la découverte de « traces suspectes » sur les soudures de raccordement des pièces d'acier composant la cuve principale du réacteur. Un nouveau pépîn au moment où le premier était sur le point de se régler.

Il faudra, en effet, plusieurs semaines avant de découvrir, à 3 mètres du bas de la cuve du barillet de la centrale de Creys-Malville, une fissure de 60 centimètres de long au niveau d'une soudure. Des études, portant actuellement sur des pièces de métal prélevées à cet endroit, laissent entrevoir que cette fissure pourrait avoir été provoquée lors de la construction de la cuve par une pénétration d'hydrogène dans le métal au moment du soudage. Le remplacement pur et simple de ce barillet coûtant 400 millions de francs, il est décidé de l'adapter en le privant de sa fonction de

stockage et en ne conservant que celle de transfert des combustibles jusqu'au réacteur (coût : 300 millions). Le sodium est alors remplacé par un gaz inerte, l'argon, ce qui évite désormais tout risque d'accident. Et la centrale peut redémarrer. C'est prévu pour octobre 1988.

Et puis, Alain Madelin, ministre de l'Industrie, avant de donner son feu vert, commande un bilan de santé complet. Bilan de routine qui, pourtant, permettra de déceler sur la cuve du réacteur des « traces » inconnues. Certes, sur les 24 000 clichés radiographiques de contrôle, 14 seulement sont suspects. Assez toutefois pour alerter le service central de sûreté des installations nucléaires et réclamer de nouveaux examens. Au mois de mai, le robot M.I.R. (machine d'inspection du réacteur) permettra d'évaluer l'étendue des dégâts. Si, à E.D.F., on affiche une saine tranquillité, il faudra pourtant bien savoir, un jour, pourquoi ce n'est qu'en mars que ces traces ont été rendues publiques. Et surtout, s'il est démontré qu'elles datent, comme la fissure du barillet, de l'époque de la construction de la centrale, il faudra savoir également pourquoi personne n'a pris la résolution d'en avertir les autorités de sûreté.

Jacqueline MEILLON



Le robot M.I.R. procédera à de nouveaux examens en mai.